

## GÉNÉRIQUE

**Réalisation** : Pedro Almodóvar

**Scénario** : Pedro Almodóvar

**Image** : Pau Esteve Birba

**Musique** : Alberto Iglesias

**Montage** : Teresa Font

**Production** : Agustin Almodóvar

Avec

Bárbara Lennie,  
Leonarda Sbaraglia

SEMAINE DU 27 MAI AU 02 JUIN

### La Vénus électrique

Pierre Salvadori

Paris, 1928. Antoine Balestro, jeune peintre en vogue, n'arrive plus à travailler depuis la mort de son épouse et désespère Armand, son galeriste. Un soir d'ivresse, Antoine tente d'entrer en contact avec sa femme par l'intermédiaire d'une voyante. Sans le savoir, il parle en réalité avec Suzanne, une modeste foraine qui s'est glissée dans la roulotte pour y voler de la nourriture.

### Hayat

Zeki Demirkubuz

Contrainte à un mariage arrangé, Hicran s'enfuit de chez elle. Inquiété par sa disparition, son supposé fiancé Riza quitte son village pour Istanbul, à la recherche de celle qu'il n'a pas eu le temps de connaître. Face à la réalité d'un monde masculin qui veut la soumettre, Hicran s'abandonne à son destin qui ne cessera de la surprendre.

# TANDEM cinéma



## Autofiction

Pedro Almodóvar

2026, Espagne, 1h51



Un coup de cœur ?  
Partagez votre expérience



billetterie@tandem.email  
09 71 00 56 78  
www.tandem-arrasdouai.eu



09 71 00 56 78 | tandem-arrasdouai.eu



2025

2026

## **NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR**

### **Création et vie**

*Autofiction* est une réflexion sur la création et sa relation à la réalité et à la vie. Elle montre aussi comment une œuvre peut se rebeller contre elle-même et remettre en question sa propre raison d'être.

Cette dimension méta-cinématique et pirandellienne interroge aussi l'éthique du fabulateur. Le créateur, à l'instar de Raúl, recourt à l'autofiction pour raconter ses différents traumatismes. Il parle de lui-même (de manière dissimulée) et de la façon dont son environnement l'influence (de manière moins dissimulée).

Y a-t-il des aspects de la vie des autres qui doivent être soustraits au regard du créateur ? Ou celui-ci dispose-t-il au contraire d'un droit illimité à s'inspirer de tout ce qui l'entoure pour la simple raison que la vie des autres fait partie de son existence, et par conséquent lui appartient ? Quelles sont les limites de l'autofiction ? Sont-elles réellement pertinentes pour un auteur en manque d'inspiration qui ne réussit à créer qu'en puisant dans tout ce qui l'entoure, y compris (et surtout) dans la souffrance des autres ?

### **Naissance du projet**

Avec *Autofiction*, Pedro Almodóvar explore pour la première fois de manière aussi frontale la question de l'artiste qui se nourrit de sa propre vie pour créer. Le réalisateur a imaginé un récit construit comme un jeu de miroirs entre deux cinéastes, séparés par le temps mais liés par les mêmes obsessions. Le scénario alterne ainsi deux temporalités, 2004 et 2026, jusqu'à les faire se rejoindre dans les dernières minutes du film. Cette structure volontairement labyrinthique permet au cinéaste d'interroger les frontières entre fiction, mémoire et confession intime. Le personnage de Raúl Rossetti apparaît d'ailleurs comme une variation indirecte du propre rapport d'Almodóvar à la création et à l'inspiration.

### **Décors et direction artistique**

Pour traduire visuellement l'isolement intérieur de Raúl, la production a imaginé une immense villa brutaliste devenue l'un des décors centraux du film. Cet espace froid et géométrique contraste volontairement avec les rues de Madrid filmées durant les fêtes de fin d'année 2004, baignées d'une agitation presque irréelle. Le décorateur Antxón Gómez, fidèle collaborateur de Pedro Almodóvar, a travaillé sur une opposition permanente entre chaleur émotionnelle et austérité architecturale. Les couleurs vives typiques du cinéma du réalisateur laissent ici davantage place à des tonalités plus crépusculaires. Cette évolution visuelle accompagne directement la crise existentielle traversée par les personnages.